

Au dehors, les amis de Danton espéraient encore qu'il serait sauvé par Robespierre. "Je le connais mieux que vous, n'espérez rien de lui," leur faisait-il répondre. Ses amis, au dedans, attendaient leur salut d'une émeute populaire. "Vous ne connaissez pas le peuple, leur disait Danton ; ces f. . . . . bêtes, en me voyant aller à l'échafaud, crieront : Vive la liberté !"

En chemin pour la guillotine, Danton demande à Samson, le bourreau, s'il est permis de chanter. "Il n'y a pas de défense," dit Samson. — "C'est bien, tâchez de retenir ce couplet que je viens de faire." Et il chanta sur un air à la mode :

" Nous sommes conduits au trépas,  
Par quantité de scélérats,  
C'est ce qui nous désole,  
Mais bientôt le moment viendra,  
Où chacun d'eux y passera,  
C'est ce qui nous console."

Arrivé au pied de la " machine," Danton ne voit pas aussi clair que dans sa prison : il paraît un instant absorbé, mais c'est en pensant à sa femme. "O, ma femme, dit-il, je ne te verrai donc plus. Allons, Danton, point de faiblesse !" Il monte les degrés et dit au boureau : "Tu montreras ma tête au peuple."

"Robespierre, dit un biographe, était au Pont-Tournant ; il vit tomber cette tête, se frotta les mains de joie, et se perdit dans la foule."

Ainsi finit la carrière de Danton, cet homme qui domina toute son époque à force de scélératesse. Il avait oublié Dieu, son cœur était vide, sa conscience muette ; il n'avait pas de vertu. Il s'entourait de morts et de ruines pour jouir du pouvoir, qui n'était pour lui qu'un instrument de fortune, un moyen d'agripper de l'or pour payer la débauche et l'orgie.

"Danton, dit M. Fournel dans le *Correspondant*, laissa deux fils qui se tinrent soigneusement à l'écart de la politique. Le plus jeune mourut en 1848, de l'émotion qu'il avait éprouvée en voyant le conseil municipal, musique en tête, venir chercher, dans son parc, un arbre de la liberté, et lui faire une ovation, ainsi qu'à son frère. Ce dernier laissa une fille naturelle, qu'il adopta sans avoir jamais voulu épouser la mère, et qui représente seule, aujourd'hui, la descendance directe du fameux démagogue. C'est une croyance géné-